



N^o. 25. 188.

LES

ÉCONOMIES DE CABOCHARD

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. DUMANOIR ET PAUL SIRAUDIN,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal,
le 17 juin 1841.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

CABOCHARD , étudiant en droit.....	M. ACHAR.
BARBOTTIN .	} Personnages qui ne paraissent pas.
RODOGUNE .	
UN MIROITIER .	
UN FAIENCIER .	
UN GARÇON DE BAINS .	

(La scène est à Paris, chez Cabochard.)



Le théâtre représente la chambre de Cabochard. (Petit salon à pans coupés.) — A gauche du spectateur, au premier plan, la porte d'entrée. A droite, au deuxième plan, une cheminée. Au fond, au milieu, une alcôve, avec des rideaux blancs. Au pan coupé du côté droit, une fenêtre, sans rideaux, avec un carreau en papier : sur cette fenêtre, deux pots de fleurs. Au pan coupé du côté gauche, un petit buffet. — Entre le buffet et la porte d'entrée, une baignoire à demi-couverte d'un drap, jeté négligemment. En deçà de la cheminée, une petite table. Quelques chaises de paille. — Au premier plan, un peu à gauche, un judas communiquant au logement inférieur. Ce judas, fermé au lever du rideau, doit s'ouvrir comme une tabatière.

ACCESSOIRES NÉCESSAIRES A LA REPRÉSENTATION.

Sur la petite table : une poêle à frire, deux petites bouteilles, dont l'une contient de l'encre. Sur la cheminée, une carafe, avec bouchon de cristal, une petite cafetière, un couvert et un couteau, une assiette contenant un peu de beurre, une salière, une boîte d'allumettes chimiques. Dans la cheminée, des pincettes. Sur le buffet, une tasse de lait, un pain très long, un couteau, un rasoir, papier, plume et encre, un gros volume. Dans le buffet, un plat vide, des œufs. A côté du buffet, une valise, un paletot sur une chaise, un parapluie et une grande pipe suspendus au mur. Dans la baignoire, une lettre toute mouillée. Derrière la baignoire, un seau contenant de l'eau. A côté de l'alcôve, une chaise disposée pour être cassée. A côté de la fenêtre, un sabre de garde national. Sous le théâtre, un tire-bottes, un pot de moutarde, un briquet phosphorique, un chapeau de femme déformé, un sabre de cavalerie, un melon. Trois pièces de cinq francs à Cabochard, deux sous à Barbottin. Dans la coulisse, côté cour, un décime enveloppé de papier.

SCÈNE UNIQUE.

CABOCHARD, seul.

(Au lever de la toile, le théâtre est vide; Cabochard est dans son alcôve, dont les rideaux sont baissés, et on l'entend grelotter.)

CABOCHARD, dans l'alcôve.

• Brrrrr !... oh ! que j'a froid !... Brrrrr !... (On frappe à la porte d'entrée.) Cré nom !... je gèle !... (On frappe de nouveau.) Brrrr !... brrrr !

UNE VOIX, derrière la porte.

Monsieur Cabochard !... monsieur Cabochard !...

CABOCHARD, passant sa tête entre les rideaux.

Qui va là ?

LA VOIX.

C'est moi... le garçon... Je viens enlever la baignoire.

CABOCHARD.

Revenez ce soir... je sors à l'instant de mon bain... je m'habille dans mon alcôve.

(Il disparaît.)

LA VOIX.

Bien, bien... je reviendrai.

CABOCHARD, derrière les rideaux.

Brrrrr !... trente-trois degrés centigrades !... Brrrrr !... je tourne à la campagne de Russie !... (On entend tomber un objet qui se brise.) Bravo ! j'ai cassé le verre de ma montre !... Maintenant, ma robe de chambre... mes pantoufles... (Il écarte les

rideaux et sort de l'alcôve, vêtu d'un pet-en-l'air, d'un pantalon à pieds, et chaussé d'une paire de sandales.) Voilà ce que c'est!... En avant, la réponse à la lettre de mon père!... Tiens! où est-elle donc, la lettre de mon père?... (Cherchant de tous côtés.) Qu'est-ce que j'ai donc fait de la lettre de... (Regardant dans la baignoire.) Bon!... je me serai endormi dans mon bain... (Il en retire un papier tout mouillé.) La voilà dans un joli état!... Heureusement, j'en devine le contenu... il m'écrit toujours la même chose, mon père... (D'une grosse voix.) « Chartres, 15 avril. » (De sa voix naturelle.) J'imité le baryton de mon père. (Continuant, comme s'il lisait.) « Mon cher fils, je t'ai envoyé à Paris pour » faire ton Droit, et tu ne fais que des dépenses; » ça ne fait pas mon compte... Je t'invite à revenir » le plus vite possible à Chartres, où tu épouseras » ta cousine, qui est plus jolie que jamais... » et cætera, et cætera... Voilà ce que m'écrit toutes les semaines mon brave homme de père, pâtissier à Chartres, où il fabrique des pâtés de... Strasbourg... Cette fois-ci, il me demande une réponse, et j'en ai une soignée à lui faire... (Il prend une plume qu'il taille avec un rasoir, tout en parlant.) Il est charmant, mon père!... il s' imagine que les économies sont possibles pour un jeune homme situé à Paris, rue Saint-Jacques, 13 bis, à l'entre-sol... Rien que le traiteur!... dire que j'ai dépensé ce mois-ci cent vingt francs chez Flicoteaux!... Cent vingt francs!... dans un établissement, où l'on ne me donne pour nourriture que des pommes de terre, des choux et du macaroni!... A la vérité, les choux sont aux perdrix, et les pommes de terre aux beefsteaks... Quant au macaroni, j'ai toujours considéré cette chose napolitaine comme des tuyaux de pipe fricassés... Et l'estaminet, donc!... cent francs en quinze jours!... sans compter les nuits!... et j'en ai une sur le cœur!... (Cessant de tailler sa plume.) Figurez-vous, monsieur, que mardi dernier, au sortir d'une soirée chez une veuve de l'École de Droit, je ne pouvais pas rentrer chez moi... vu que mon portier, vieux Polonais qui a le cordon de saint *Blagdimír*, ne tire plus celui de la porte après onze heures... Or, dans cette conjoncture, madame, je me résolus à passer la nuit dans l'estaminet en question... Mais où faire un lit?... Parbleu! sur le billard... On pose donc un matelas sur le tapis vert, et je ronfle jusqu'à huit heures du matin... Quand je m'éveille, je demande ce que je devais pour cette hospitalité peu écossaise... Devinez, mademoiselle, devinez ce qu'on me réclame?... Quatorze francs!... Quatorze francs! crié-je... Sans doute, me répond l'estaminet... sept heures de billard, à deux francs l'heure, ça fait quatorze francs net... J'étais bloqué!... Comprenez-vous, mes chers enfans, une carotte de cette dimension!...

Une dépense encore à laquelle mon père ne

songe pas, c'est l'article sentiment... O Aldegonde!... O Rodogune!... vous l'avez coupé en deux, mon pauvre cœur!... mais ça me revient cher, mes petits rats... deux chapeaux, deux robes, deux écharpes, deux brodequins... (Se reprenant.) quatre brodequins!... je procède toujours par paire... voilà ce que le mien ne peut pas comprendre... Mais tout ceci va finir... j'épouse décidément et définitivement l'une de mes deux... laquelle?... voilà le chierdent. (Avec emphase.) Description pittoresque de mes deux objets... Numéro un!

Ain : Vaise du pas styrien.

Mon Aldegonde,

Ma blonde,

Doit plaire à tout le monde :

Jeunesse,

Fratcheur et gentillesse,

Sagesse,

Enfin, hors la richesse,

Voilà,

Elle a

Tout cela.

Danseuse

Joyeuse,

Valseuse

Rieuse,

Elle n'est heureuse

Qu'au son

Du piston.

Il faut la voir, quand la valse commence :

Elle s'élançe

Et se balance :

Car en hiver, aux jours gras, l'innocence

Va, par hasard,

Au bal Musard.

Mon Aldegonde, aux yeux provoquans,

Se permet des mots piquans ;

Mais ses ragots, ses cançans,

S'ils sont parfois inconséquens,

Nè sont jamais choquans...

Ferme comme un roc,

Son cœur ne craint aucun choc,

Tout en lisant *Plik et Plock*,

Et les œuvres de Paul de Kock.

(Parlé.) Numéro deux!

Ma Rodogune,

Ma brune,

Pâle comme la lune,

Soupire

Et pour moi seul respire,

N'aspire,

Soumise à mon empire,

Qu'au cœur

De son doux vainqueur.

Son ame

De femme

Reclame

Ma flamme.

Infâme

Bigame,

J'ai des feux

Pour deux !

Simple lingère, à son cœur romantique,

Antipathique

Est la boutique :

Dans ses douleurs,

Elle offre à la pratique

Plus d'un mouchoir trempé de pleurs.

Ce qu'il lui faut, c'est la paix des champs,

L'aspect des soleils couchans,

Des rosignols les doux chants,

Toujours si purs et si touchans ;

Oui, voilà ses penchans...

Un roc escarpé,

Le gazon pour canapé,

Du laitage à son soupé...

Avec du champagne frappé !

Dans cette affaire,

Que faire ?

Laquelle je préfère ?...

Que j'aime

Cet embarras extrême !

Et même,

S'il faut une troisième,

Le choix

Vaudra mieux à trois.

(Il s'assied, pose l'encrier par terre, met un livre sur ses genoux et écrit.)

« Cher p'pa, le temps des folles dépenses est passé, le jour des économies est venu... je viens de mettre à exécution un plan majestueux : à l'heure qu'il est, je suis prisonnier chez moi... un de mes amis vient m'enfermer tous les matins, emporte ma clé, et ne revient me délivrer qu'à la nuit tombante... Plus de traiteurs !... plus d'estaminets !... plus de cabriolets !... Première économie !... » (S'arrêtant, et à lui-même.) Sans parler d'un tas d'autres... celle-ci, par exemple... (Montrant la baignoire.) Voici un bain qui me revient, rendu chez moi, tout chaud, à un franc soixante-quinze... eh bien ! jusqu'à présent, les bains que je prenais, dans l'établissement même, me revenaient à treize francs, l'un dans l'autre... (Comme une personne étonnée.) Treize francs ?... parole d'honneur !... y compris les côtelettes, les rognons, le vin de Malaga, le chocolat, la demitasse et le petit verre... enfin, un bain complet ! (Il se remet à écrire.) « Quant à ma cousine, tâche de lui trouver un autre placement... Dans ce moment-ci, je flotte entre deux jeunes pensionnaires que j'ai connues, passage du Saumon, chez une marchande de modes... et que j'épouserai un de ces quatre matins l'une et l'autre... non... (Se reprenant.) l'une ou l'autre... Deuxième et dernière économie !... »

» Adieu, p'pa ; reçois mes amitiés, et envoie-moi un de ces pâtés de Pithiviers que tu établis si bien.

» Ton fils, Aménaïde CABOCHARD. »

(Pliant la lettre.) Ah ! ça, comment vais-je faire partir cette lettre ?... Eh ! mon vieux Polonais de portier... le père Chiquinski... (Il met l'adresse.) « A M. Cabochard, pâtissier, à Chartres, à l'en-seigne du *Flan couronné*... » Là... voilà ce que c'est... (Allant à la fenêtre.) Ohé ! père Chiquinski !... mettez donc cette lettre à la poste... je vous paierai un verre de riquiqui. (Il jette la lettre et referme la fenêtre.) Ah ! maintenant me voilà seul, prisonnier !...

AIR : Vaudeville du Baiser au porteur.

Dans un auteur, que son nom recommande,

J'ai lu qu'un rat, las des soins d'ici-bas,

Dans un fromage de Hollande

Se retira loin du tracas...

Il voulait fair les méchans... et les chats.

Je m'en vais suivre un exemple si sage ;

Car je me suis imposé ce contrat...

Mon entresol est censé le fromage,

Et je représente le rat.

D'abord, je vais faire moi-même mon déjeuner... Qu'est-ce qui me reste ?... (Il ouvre le buffet et en retire un plat vide.) Bon !... le chat de la portière a mangé le restant de ma gibelotte !... (ça m'étonne : on dit que les loups ne se mangent pas... Tiens ! il me reste des œufs frais, que j'ai achetés le mois dernier... je vais les brouiller ensemble... (Il casse les œufs dans la poêle, en détournant la tête et en faisant la grimace.) Ai-je du bois ?... (Il cherche du bois, et, n'en trouvant pas, il prend une chaise, la casse, et en met les morceaux dans la cheminée.) Ça m'économise un rempaillage... A présent, du feu... (Il prend les allumettes chimiques, et les frotte sur la boîte les unes après les autres, sans qu'aucune ne s'enflamme ; s'arrêtant, après avoir épuisé la boîte.) Ceci s'appelle des allumettes chimiques allemandes... Allons, allons, l'Allemagne abuse décidément de notre confiance... Heureusement, j'ai un ami sous la main... c'est-à-dire sous le pied... mon voisin du rez-de-chaussée... le docteur Barbottin, étudiant en médecine, première année. (Il ouvre un judas qui se trouve au milieu de sa chambre, s'accroupit et appelle.) Eh ! Barbottin !... prête-moi donc ton briquet phosphorique... pas allemand !... Barbottin ! Barbo... (Il regarde.) Il n'y est pas, le coureur !... mais j'aperçois son briquet sur sa commode... (Il plonge son bras dans le judas.) Trop court... (Apercevant les pincettes.) Ah !... je vais le pincer... (Il plonge son bras armé des pincettes dans le judas et en retire les objets suivans.) Je le tiens !... Non, c'est un tire-bottes... (Il le laisse tomber. Même jeu de scène.) Un moutardier !... ce n'est pas ça, (Il recommence.) Ah ! le voilà !... (Il prend le briquet.) Briquet phosphorique français !... (Il y introduit une allumette, qui s'enflamme aussitôt.)

Parlez-moi des briquets nationaux !... (Chantant à pleine voix.)

Amour sacré de la patrie !...
Je m'en vas allumer mon feu...

(Il met l'allumette dans la cheminée, et continue à chanter, sur le même air, ce qui suit :)

A mon pays je dus la vie...
(Il met du beurre dans la poêle.)

Avec un p'tit peu d' beurr' salé...
Un p'tit peu d' sel, un p'tit peu de poivre...
Et puis, un filet de vinaigre...

(Il prend la bouteille à l'encre sans s'en apercevoir et en verse dans la poêle; puis, il se met à battre les œufs, en fredonnant un galop. S'arrêtant.) Tiens ! comme c'est foncé !... Est-ce que je ferais des œufs au beurre noir, sans le savoir?... (Il goûte.) Ah ! pouah !... c'est atroce !... Pardieu ! je le crois bien, j'y ai fichu la bouteille à l'encre !... Je suis propre, à présent !... qu'est-ce que je vais manger ?... (S'approchant du buffet.) Bah ! ma tasse de lait... c'est frugal, mais c'est sain... (Il prend la tasse, le pain et un couteau; il s'assied, et, embarrassé de sa tasse, il la pose à côté de lui sur le judas. Coupant le pain.) J'ai un projet de mouillette... monstrueuse... (Il se fait une mouillette de toute la longueur du pain.) Faisons notre petite trempette... (Au moment où il va tremper son pain dans la tasse, le judas se lève et la lui renverse.) Allons, bon !... qui est-ce qui lève le judas ?

BARBOTTIN, du dessous.

Bonjour, Cabochard !

CABOCHARD.

Eh ! c'est Barbottin...

BARBOTTIN, passant le bras.

Comment ça va-t-il ?

CABOCHARD.

Pas mal... et toi ?... (Ils se donnent une poignée de main.) Tu arrives juste pour me renverser mon déjeuner... (Il essuie le parquet.)

BARBOTTIN.

Eh ! dis donc, Cabochard !... je rentre pour travailler ma thèse... Viens-tu au café avec moi ?

CABOCHARD.

Peux pas... je suis clos... fiche-moi la paix. (Il ferme le judas, qui se relève aussitôt.)

BARBOTTIN.

Cabochard !... dînerons-nous ensemble ?

CABOCHARD.

Bonsoir !... (Il referme le judas, qui se relève de nouveau.)

BARBOTTIN.

Je te joue le diner à pair ou non... (Il passe sa main fermée.)

CABOCHARD.

Non.

BARBOTTIN.

Il est pair ! (Ouvrant la main.) Tiens ! deux sous.

CABOCHARD.

Je te dis : non, je ne joue pas !

BARBOTTIN.

Je te donne ta revanche... à toi !...

CABOCHARD.

Est-il enragé !... Bah ! puisqu'il le veut... mes derniers quinze francs... (Il met trois pièces de cinq francs dans sa main, qu'il passe par le judas.) Tiens ! pair ou non ?

BARBOTTIN.

Pair.

CABOCHARD.

Tu as perdu... regarde dans ma main... (Changeant de ton.) Hein !... il me prend mon argent ?... Eh ! Barbottin ! rends-moi mes quinze francs... c'est bête !... je n'ai plus que ça pour aller jusqu'à la fin du mois.

BARBOTTIN.

Je te les emprunte... j'en ai besoin, pour recevoir une petite femme charmante... Je cours acheter un melon et des crevettes... Adieu !

CABOCHARD.

Il s'en va !... Eh bien ! c'est gentil !... (Parlant par le judas.) Dis-donc, petit, je ne la trouve pas drôle, celle-là !... (Se levant.) Je commence bien mes économies !... mes œufs fricassés, mon lait répandu, mes quinze francs chipés !... Mais, à ce prix-là, j'aurais supérieurement déjeuné au café Anglais... et je crève de faim, fichre !... Je vais faire signe au pâtissier d'à côté... (Il ouvre sa fenêtre et aperçoit ses pots de fleurs.) Ah !... et mon jardin que je n'ai pas encore arrosé !... il est à jeun, comme bon maître à lui ! (Il prend une petite cafetière et puise dans la baignoire.) L'eau est encore chaude... ça fera du bien à mes oreilles-d'ours et à ma gueule-de-loup... (Tout en arrosant il fredonne :)

Je l'ai planté sur ma fenêtre,

Ce beau rosier...

Ce bêtat de faïencier d'en bas qui craint toujours que je ne flanque ça sur sa poterie... c'est bien moi qui serais assez maladroit pour... (Un des pots de fleurs s'échappe, il veut le rattraper et renverse l'autre. On entend un grand bruit de faïence brisée. Il ferme vivement la fenêtre et court de l'autre côté.) Je suis fumé !... (Écoulant.) Rien ?... Il n'a peut-être pas entendu... Au fait, ce marchand de faïence est sourd comme un... (Il fait quelques pas pour se rapprocher de la fenêtre... un projectile vient percer le carreau de papier et tomber devant lui. Il saute en arrière.) Hein ! il jette des pierres dans mon jardin !... (Montrant le papier déchiré.) il casse mes vitres !... Ah ! sacré !... (On entend un violon et une grosse caisse.) Eh ! non, c'est le marquis des rues qui lance ses chansons dans mon entresol... Attends, attends, vieux troubadour-pompadour... je vais te rendre la monnaie de ta pièce de deux sous !... (Il enveloppe un bouchon de carafe dans le cahier de chansons et le jette après s'avoir visé.) Vlan !... (Bruit d'une glace brisée, et cris dans la rue.) Oh ! j'ai cassé une glace au miroitier en face ! (Pendant courage.) En

voilà assez, je donne congé, je déménage... (Il va prendre sa casquette et son parapluie comme pour sortir.)

PLUSIEURS VOIX, en dehors, à gauche.

Où est-il?... où est-il?...

CHOEUR, chanté à droite et à gauche, pendant qu'on frappe à coups redoublés à la porte d'entrée.

Air de Turiaf.

C'est affreux ! c'est abominable !
Oui, mais nous en aurons raison :
Il faut, morbleu ! que le coupable
Nous paie, ou nous suive en prison !

LE MIROITIER, dans la rue.

Monsieur !... vous m'avez brisé une glace de deux cents francs !...

CABOCHARD, criant.

Ce n'est pas moi !

LE FAIENCIER, à la porte d'entrée.

Monsieur !... vous m'avez cassé pour soixante francs de faïence !

CABOCHARD, de même.

Ça vient du cinquième !

LE FAIENCIER.

Ouvrez ! ouvrez !...

CABOCHARD.

Je suis au lit !... je me pose des sangsues !

LE FAIENCIER.

Allons chercher le commissaire !

TOUTES LES VOIX.

Chez le commissaire !

CHOEUR, reprise.

C'est affreux ! c'est abominable ! etc.

CABOCHARD, calculant, avec désespoir.

Deux cents francs au miroitier... soixante francs au faïencier... quinze francs filoutés par Barbottin !... total : deux cent soixante-quinze balles !... à moi tout seul, chez moi, dans une demi-heure !... voilà de jolies économies !... Bravo ! bravissimo ! vivat ! hurra ! cré nom d'un petit bonhomme !...

Mais ils vont revenir !... Si je pouvais jeter un pont sur la rue, je ferais chez Aldegonde, qui perche au quatrième en face... (Il s'est approché de la fenêtre, et s'écrie tout à coup :) Je n'ai pas la cocotte !... je ne louche pas !... C'est elle ! Aldegonde !... elle grimpe dans une citadine, avec un jeune homme à barbe !... Je suis fait ! (Criant.) Arrête, arrête, cocher !... (Regardant.) Aldegonde regarde par la portière... elle m'a reconnu... Dieu ! elle me fait ça !... (Il place son pouce sur le bout de son nez, en agitant les autres doigts.) Je crois même qu'elle ajoute ceci !... (Il renouvelle le geste des deux mains.) Vengeance !... (Il court à la porte.) Et je suis enfermé !... et je ne peux pas courir après eux !... (Vivement.) Ah ! je vais envoyer Barbottin... (Il ouvre le judas et va appeler.) Barb.. (Reculant tout à coup.) Qu'ai-je vu !... Rodogune avec lui !... Il est à ses pieds, il lui offre des crevettes... des crevettes que j'ai

payées quinze francs !... Ob ! une arme !... ma bonne lame de Tolède !... une dague !... un tromblon !...

(Hors de lui, il tourne autour de la chambre, comme s'il cherchait une arme, et s'arrête devant la baignoire.)

Ah ! (Il saisit le seau du porteur, l'emplit et lance l'eau par le judas. Aussitôt on entend des cris d'homme et de femme.)

CRIS.

Au secours ! à la garde ! au feu !...

CABOCHARD.

Ils crient au feu !... ah ! ah ! ah ! (Il tombe sur une chaise en riant aux éclats.)

RODOGUNE, au dessous.

Je suis noyée !... mon chapeau !... (Elle montre, par le judas, un chapeau tout déformé.)

CABOCHARD.

Il m'a aussi coûté quinze francs, ton chapeau !... prix des crevettes !

BARBOTTIN, au dessous, furieux.

Misérable !... tu m'en rendras raison !

CABOCHARD.

Peux pas... je suis cadenasé !

BARBOTTIN.

Je veux te tuer !

RODOGUNE.

Oui, tue-le ! tue-le !

(On voit passer par le judas le bras de Barbottin, armé d'un grand sabre, qu'il pousse dans tous les sens.)

CABOCHARD, reculant avec sa chaise.

Il m'attaque !...

(Il s'élançait, prend un sabre et le combat s'engage. Cabochard croise le fer avec Barbottin. Bientôt, il passe d'un autre côté ; mais, poursuivi par le sabre de Barbottin, il croise de nouveau le fer. On entend les cris aigus de Rodogune.)

CABOCHARD, pendant le combat.

Une !... deux !... pare celle-là !... Approche donc, capon ! approche donc !... (Il recule.) Mais, non, tu n'oses pas... (Profitant d'un moment où Barbottin retire son arme, il plonge son sabre dans le judas...) Tiens !... (Aussitôt, on entend un grand cri de femme, et il s'arrête effrayé.) Dieu ! j'ai enfoncé dans quelque chose de mou !... j'ai peut-être tué Rodogune !... (Il retire son sabre, au bout duquel est un melon.) Ce n'était pas Rodogune !

BARBOTTIN et RODOGUNE, au dessous, riant aux éclats.

Ah ! ah ! ah !...

CABOCHARD.

Oh ! le lâche ! il a paré avec un melon !... mais c'est moi qui suis... malheureux ! j'ai commis un suicide !...

BARBOTTIN et RODOGUNE, riant de nouveau.

Ah ! ah ! ah !...

CABOCHARD, fermant le judas d'un coup de pied.

Me voilà veuf !... veuf de mes deux !... (Avec ex-

plosion.) Eh bien ! mais qu'est-ce que je disais !... en voilà, des économies !... plus de robes par paires !... plus de capotes en partie double !... plus de brodequins en quatuor !... en voilà, des économies !... Plus de mariage possible avec mes deux anciennes, après l'incident de la citadine et la péripétie des crevettes !... (Avec joie.) Je peux donc épouser ma petite cousine qui est plus jolie que jamais !... Vite, à la diligence de Chartres !... (Il prend à la hâte son patelot et sa casquette.) O mon vieux père ! ton baryton va me bénir !... Vite ! en route ! (Il essaie d'ouvrir la porte... On entend sonner une horloge.) Quatre heures !... credié ! la diligence est partie !... (Bruit de voiture, trompette et fouet de postillon. Il court à la fenêtre.) La v'là !... (Criant.) Eh ! conducteur !... conducteur !... une place sur l'impériale !... Oui ?... Arrêtez votre machine sous ma fenêtre... bien... je descends. (Il prend précipitamment sa valise, son parapluie, sa pipe, etc.)

BARBOTTIN, ouvrant le judas et passant sa tête.
Bon voyage, Cabochard !

CABOCHARD.

Tu m'embêtes !

RODOGUNE, passant la sienne.
Cabochard !... envoie-moi un pâté de Chartres.

CABOCHARD.

Veux-tu te sauver !...

LES MARCHANDS, frappant à la porte.
Ouvrez, ouvrez !

CABOCHARD, criant.

J'abandonne mes meubles à mes créanciers... (A part.) Je suis en garni !

ENSEMBLE.

CHOEUR, en dehors.

AIR : Final d'un Monsieur et une Dame.

Infâme locataire !

Tu ne peux échapper

A la loi qui va te frapper !

Au nom du commissaire,

Ouvre-nous à l'instant,

Pour nous payer argent comptant !

CABOCHARD.

Quelle maudite affaire !

Vite, il faut échapper

Au coup qui pourrait me frapper.

J'entends le commissaire !

Décampons à l'instant :

Car je n'ai pas d'argent comptant !

(Au public, en traversant le théâtre.)

Pour que je résiste à leur attaque,

Ah ! messieurs, prêtez-moi votre appui...

Du postillon, j'entends l' fouet qui claque :

Vous n'avez qu'à faire comme lui !

REPRISE DU CHOEUR.

Infâme locataire, etc.

CABOCHARD.

Quelle maudite affaire, etc.

(Il saute par la fenêtre, pendant qu'on continue à frapper et que Barbottin, dont la tête a reparu, rit aux éclats : on entend de nouveau la trompette et le fouet du postillon. Le rideau baisse.)

FIN DES ÉCONOMIES DE CABOCHARD.